

12.06 > 19.07.15

19.08 > 30.08.15

JOSEF HEINRICH DARCHINGER

WIRTSCHAFTSWUNDER | DOSSIER
DE PRESSE

LA
CHAMBRE



© Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, Le Reichstag de Berlin était une ruine, Berlin, 1958

UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE EN COLLABORATION AVEC DIAPHANE, PÔLE PHOTOGRAPHIQUE EN PICARDIE.
LA CHAMBRE ET DIAPHANE SONT MEMBRES DU RÉSEAU DIAGONAL

diaphane
DIAGONAL
réseau / photographie

WIRTSCHAFTSWUNDER

L'ALLEMAGNE APRÈS LA GUERRE (1952-1967)

12.06 > 19.07.15 | 19.08 > 30.08.15

VERNISSAGE VENDREDI 12.06.15 = 18H

LA CHAMBRE – 4 PLACE D'AUSTERLITZ, STRASBOURG
EN PRÉSENCE DE FRANK DARCHINGER, FILS DE L'ARTISTE

TOUS LES DIMANCHES À 16H

Visite guidée proposée par les membres de l'association des étudiants en sciences historiques. Accès libre.

Du 12 juin au 30 août 2015, La Chambre - Espace d'exposition et de formation à l'image accueille pour sa première exposition posthume le travail de Josef Heinrich Darchinger (1925-2013), également prénommé "Jupp".

Menée sur une quinzaine d'années, la série **Wirtschaftswunder** se présente comme un témoignage du "miracle économique" allemand.

NOUVEAU !

Un «livret des enfants» est également réalisé à l'occasion de cette exposition. Il constitue un outil ludique de médiation culturelle pour une exposition qu'on s'imagine n'étant pas destinée aux plus jeunes.

Le thème de l'exposition et les circonstances dans lesquelles ont été réalisées les images nécessitent pour les enfants des explications simples et claires.

Ce livret leur permettra d'avoir un premier aperçu de ce qu'a été cette guerre dont ils entendront parler à de nombreuses reprises dans leur scolarité.

Cet outil est réalisé par l'équipe pédagogique de La Chambre.

Huit ans seulement après la capitulation de l'Allemagne nazie, Josef Heinrich Darchinger, né à Bonn en 1925, entame sa carrière de photographe dans la République fédérale d'Allemagne alors séparée de sa partie orientale. Les grandes villes du pays transformées en champs de ruines après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale se relèvent à peine.

Pourtant, les images du photographe ne présentent guère de signes de l'effondrement d'une civilisation. Le plus souvent en couleurs, les photographies de Darchinger montrent un pays en proie à la fièvre de la reconstruction.

En reporter-photographe travaillant pour la presse quotidienne ou les magazines, Darchinger livre un témoignage sur l'essor d'une société qui redémarre de rien. Lui-même soldat et prisonnier, c'est comme s'il retrouvait ses amis de jeunesse après une longue absence et consignait avec eux les bouleversements de l'époque. **Attentif à tous les signes de renouveau, il enregistre le portrait d'un pays pris entre l'abondance et la pénurie, entre le modernisme technologique et la tradition culturelle, malgré tout sous la constante menace de la guerre froide.**

Darchinger montre les gagnants et les perdants de ce « miracle économique », soumis aux premiers effets de la société de consommation dans leurs foyers, au travail ou pendant leurs loisirs. Son corpus d'images, nouvelle entrée de la photographie vernaculaire dans l'art contemporain à l'instar de celles d'Arnold Odermatt, apparaissent rétrospectivement comme un album en couleur du milieu du siècle dernier ; elles font écho aux « Trente glorieuses », celles de la France d'après-guerre !

UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE EN COLLABORATION AVEC DIAPHANE,
PÔLE PHOTOGRAPHIQUE EN PICARDIE.
LA CHAMBRE ET DIAPHANE SONT MEMBRES DU RÉSEAU DIAGONAL

diaphane
DIAGONAL
réseau / photographie

CONTEXTE

L'ARTISTE ET SA VISION DES ANNÉES 1950 ET 1960 EN ALLEMAGNE

“A moins d’un miracle, le peuple allemand est voué au déclin, lentement, mais sûrement”

Konard Adenauer

Ce pourrait être en réponse ironique à cette citation que cette période a été qualifiée par ses successeurs de “miracle économique allemand”. Et, en effet, cette époque fut considérée comme miraculeuse à plusieurs égards...

Après les ravages occasionnés lors de la Seconde Guerre Mondiale, **l’Allemagne est en pleine crise sur les plans politique, économique, culturel et moral**. Les villes puissantes de l’époque, telles que Cologne, Hambourg et Munich par exemple, sont dévastées. L’Allemagne est désignée comme coupable et victime des conséquences de la guerre.

Ainsi, lorsque Josef Heinrich Darchinger entame sa carrière de photoreporter en 1952, les ruines font partie intégrante du quotidien des habitants et du paysage de l’Allemagne. Progressivement, la vie reprend son cours : Darchinger lui-même laisse de côté sa formation d’agronome, métier qui ne l’a jamais passionné, pour devenir laborantin dans un laboratoire photographique, Tempo GmbH. Il y rencontre la femme qu’il épousera, Ruth. Petit à petit, il s’établit en tant que photoreporter.

Son regard en tant que photographe est teinté d’un **intérêt documentaire : il observe, scrute, détaille, dans certains cas les situations et les modes de vie un peu à la façon d’un “sociologue”** (les inégalités sociales ne sont pas oubliées dans sa démarche).

Il est également un témoin non négligeable de **l’aspect transitoire de cette période** : rempli de logements de fortune et de lieux en cours de reconstruction (qui sont bien souvent des références visuelles de la République fédérale), l’Allemagne est en pleine renaissance.

Mais ce regard est aussi celui de l’étonnement ; l’étonnement d’un homme devenu étranger dans son propre pays et le redécouvrant progressivement par le biais de l’appareil photographique. En effet, malgré un septicisme généralisé qui se développe à l’époque, **Darchinger assiste au renouveau politique, économique et culturel de l’Allemagne et le raconte en images avec un profond désir de vivre...**

Et Klaus Honnef, historien de l’art, critique d’art et auteur de “Josef Heinrich Darchinger : Wirtschaftswunder. L’Allemagne après la guerre 1952-1967”, conclut dans son ouvrage :

“Dans les photographies de Darchinger, sous le vernis d’optimisme, un regard approfondi permet toutefois de discerner une réalité tissée de profondes contradictions, où se superposaient élans résolus vers la modernisation et attachement tenace aux traditions.”

BIOGRAPHIE

JOSEF HEINRICH DARCHINGER (1925 - 2013)



Né en 1925 à Bonn, Josef Heinrich Darchinger est agronome de formation. Il part à la guerre alors qu'il n'est encore qu'un jeune homme. Grièvement blessé, il est successivement fait prisonnier de guerre par les Américains et par les Français. Ce n'est qu'après la guerre, en 1952, qu'il ose réaliser son rêve et qu'il devient « reporter-photo ».

Dès le milieu des années 1960, ses photographies paraissent régulièrement dans de grands médias allemands. Photographe pour *Der Spiegel* et *Die Zeit*, Darchinger a contribué à modeler l'image des informations nationales des deux magazines. En parallèle à ce travail documentaire, il réalise également des portraits, qu'il expose à diverses occasions.

Il est le lauréat de nombreux prix parmi lesquels figure le prestigieux prix Erich Salomon décerné par la Société allemande de photographie.

En 1997, une rétrospective portant sur son travail de reportage à Bonn lui est entièrement consacrée au *Rheinisches Landesmuseum*, musée de sa ville natale.

Darchinger décède en 2013 à l'âge de 88 ans.

INTERVIEW

JOSEF HEINRICH DARCHINGER UN DEMI SIÈCLE DE PHOTOJOURNALISME ALLEMAND

Interview réalisée par LG, NH & RD à l'occasion de la rétrospective Joseph Heinrich Darchinger au Photoautomales de Beauvais du 11 septembre au 7 novembre 2010.

<http://www.lesphotographes.com>

> Aviez-vous conscience en prenant ces photographies dans les années 50, que vous créez des archives pour le futur ?

Oui, j'ai toujours photographié pour le futur, une fois qu'une photographie est tirée, elle fait partie de l'histoire, elle devient l'histoire.

> Au moment où vous prenez la photo, c'est déjà un témoignage...

Voilà, c'est une trace d'histoire, qui permet de savoir quand les événements se passent et comment ils se passent. Malgré tout, j'ai choisi ce que j'ai voulu montrer. Au moment où je fais la photographie je ne m'en rend pas bien compte, mais je pressens quelque chose. Certains diront que c'est une compétence du photojournaliste.

Je fais des photos sur le moment, pas de mise en scène, les gens restent comme ils sont. J'agis très vite, et la photo entre dans l'histoire. Si je laisse passer ma chance, la photo est perdue. Je ne perds pas de temps à tourner autour du sujet, ou bien à revenir le lendemain, je fais la photo tout de suite.

J'ai toujours travaillé dans la spontanéité, même avec les hommes politiques. Ce n'est pas un travail sur une longue réflexion : c'est « tout de suite ou jamais ».

Par contre je prépare ma séance pour gérer la lumière, en prenant quelques photos d'avance. Dans la politique, cela permet aussi de montrer aux gens que je suis là. Et comme ils savent que je vais prendre des photos, cela peut créer des affinités avec le sujet, sa gestuelle et ses mots vont aller aussi vers moi, vers l'image qu'il veut renvoyer dans mon travail photographique.

Et j'ai toujours procédé de la même manière quelque soit les partis, quelles que soit les affinités politiques.

> Justement en ayant travaillé pendant 50 ans autour de la politique, était il facile de rester indépendant politiquement, au gré de vos rencontres ?

C'est très difficile mais si on veut, on peut tous ! Et moi je voulais rester indépendant. Ma femme, qui est d'origine prussienne, a toujours cru en moi, même si c'était parfois difficile. Nous avons trois enfants, trois fils, et avons été très heureux en famille. Je pense que c'est grâce à notre fidélité et à la confiance que nous nous sommes tous portés.

> Dans le livre de l'exposition il y a parfois des légendes assez humoristiques voir satiriques. Nous voulions savoir qui a légendé les photos ?

C'est mon fils qui a fait ces sous-titres, je les ai lus, et je sais que c'est ce que j'aurais écrit moi-même. Ces légendes sont un peu ironiques, et pourquoi pas ? C'est joyeux.

> Comment était votre quotidien en tant que photojournaliste dans les années 50-60 ?

Je n'avais pas beaucoup de temps pour préparer mon travail, ni pour préparer le cadre théorique et philosophique autour de mes photographies. Je n'avais que 24 heures pour réunir mes idées et mon but, quelques heures pour la prise de vue, mais aussi pour travailler 10 heures dans la chambre noire. Donc il me restait 8 heures pour ma famille et pour dormir.

Je n'ai jamais beaucoup travaillé le noir et blanc, et j'ai toujours tout fait tout seul.

> Justement, étiez-vous un précurseur dans le photojournaliste en couleur ?

Oui et non. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir exercer ce métier à ce moment, mais pas beaucoup de matériel. Entre 52 et 55, nous n'avions pas beaucoup de pellicules couleur en Europe, la seule grande usine était en Russie, Agfa. C'est seulement à partir de 56 que les usines Agfa en Allemagne ont pu produire des films couleur. Sinon nous avions les films couleur Kodak, mais après la guerre il était très difficile de s'en procurer, et c'était du petit format. Seuls les films Agfa étaient en moyen format 6x6 ou 6x9.

De toute façon il n'y avait pas de réel marché pour la photographie couleur, personne n'était vraiment intéressé pour les acheter puisque la plupart des journaux étaient imprimés en noir et blanc. Au début j'ai aussi du suivre ce que voulait le marché bien sur. J'ai travaillé 30 ans pour Der Spiegel, il est resté en noir et blanc très tard, et c'était mon grand client donc je devais m'adapter à son format. Par contre j'étais complètement libre de tout mes sujets, j'allais en Israël, juste parce que je pensais que c'était intéressant. La direction du journal approuvait toujours, si ça m'intéressait c'est que c'était intéressant !

VISUELS DISPONIBLES

NB. Les légendes, très descriptives et souvent ironiques, ont été rédigées par Frank Darchinger, fils de l'auteur, mais validées par son père :
« Je les ai lus, et je sais que c'est ce que j'aurais écrit moi-même »
Josef Heinrich Darchinger



© Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, **Enfants sur un tas de gravas à Cologne**. Les parties moins détruites de la maison sont habitées, 1956



© Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, **Cabaret dans une brasserie de Hamburg**, 1956

L'impressionnante coiffure du monsieur ne laisse planer aucun doute : les attaques verbales visent l'armée ! La majorité des Allemands sont viscéralement opposés à la politique de réarmement menée par le gouvernement fédéral - prix politique à payer pour la reconnaissance d'une souveraineté limitée.



© Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, **L'Allemand type au revenu supérieur à la moyenne** : cadre, marié, trois enfants, maison individuelle dans une nouvelle zone urbaine, Francfort, 1964



© Josef Heinrich Darchinger, Wirtschaftswunder, **Le Reichstag de Berlin était une ruine**, 1958

Le 27 février 1933, il avait été dévasté par un incendie. L'identité de l'incendie reste un sujet de controverse parmi les historiens. Les nazis allaient immédiatement tirer parti de l'attentat à leurs fins criminelles. Les restes de la coupole avaient survécu à la guerre et avaient été démolis peu après la fin des hostilités pour parer à la menace d'effondrement. On songea même un temps à raser tout l'édifice. Le projet finit au fond des tiroirs. De premiers travaux de réhabilitation furent entrepris. Un panneau proclame : "Berlin, capitale de l'Allemagne" : une rodomontade. Le 10 mai 1949, Bonn devenait la capitale "provisoire" de la RFA.



CONTACT PRESSE

Gabrielle Awad
4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg
Tél + 33 (0)3 88 36 65 38 / contact@la-chambre.org
www.la-chambre.org

La Chambre, c'est un engagement fort pour la photographie et des propositions singulières. Les expositions que nous programmons, de la jeune création à la photographie patrimoniale, ont pour commun de questionner le statut de l'image, d'en éprouver les limites.

De la photographie plasticienne à la photographie documentaire, l'image a cette capacité de nous interpeller dans notre rapport aux autres, à la société, à notre environnement, à notre histoire...

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la multiplicité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Afin d'apporter un éclairage sur l'exposition,
La Chambre propose deux formules sur mesure :

VISITE GUIDÉE SIMPLE

45 MIN / ADULTES ET ENFANTS
A PARTIR DE 7 PERSONNES: 3 EUR./PERS.
GROUPE SUP. 15 PERS: 45 EUR

VISITE GUIDÉE + ATELIER

2H / 7 ANS ET +
A PARTIR DE 7 PERSONNES: 4 EUR./PERS.
GROUPE SUP. 15 PERS: 60 EUR

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATIONS

+33 (0)9 83 41 89 55 / PEDAGO@LA-CHAMBRE.ORG

TOUS LES DIMANCHES À 16H

Visite guidée proposée par les membres de l'association
des étudiants en sciences historiques.

Accès libre

UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE EN COLLABORATION AVEC DIAPHANE, PÔLE PHOTOGRAPHIQUE EN PICARDIE.

diaphane

LA CHAMBRE EST CONVENTIONNÉE PAR



LA CHAMBRE EST SOUTENUE PAR



LA CHAMBRE EST MEMBRE DE

DIAGONAL
réseau / photographie

